

Dieu, le créateur de toutes les espèces et de la valeur de chacune

L'exigence biblique de justice et de compassion demande déjà qu'on protège la biodiversité, car de sa bonne santé dépend sa capacité d'absorber le carbone dans l'atmosphère et de filtrer la pollution, ce qui aidera les plus pauvres, les premiers touchés par le dérèglement climatique.

Mais c'est une raison insuffisante. La vraie question qu'il faut poser est celle-ci : quelle est la valeur que la bible donne aux espèces ?

Un préalable : bien réaliser que Dieu est créateur. Mais il n'est pas seulement le créateur de la race humaine, mais de toute vie, et de chaque particule sur cette planète. Dieu a créé un insecte avec autant de soin que moi. Or, si Dieu est le créateur de tout, nous sommes placés dans un contexte qui change radicalement notre point de vue. Nous ne nous considérerons plus comme le point de départ de notre existence et de toute existence. Le mot même « environnement » montre notre égoïsme – c'est ce qui m'entoure, ce qui m'entoure. Je reste au centre. Parlons plutôt toujours de création ! Comprendre de nouveau, pleinement, que Dieu est le créateur de tout peut nous sauver de cette pensée désastreuse que le monde n'existe que pour nous. Les tentatives actuelles de chiffrer la valeur de la nature montrent que nous n'arrivons pas à nous défaire d'une logique d'utilité mercantile.

Genèse 1-2 : Le récit de la création ne doit pas être lu comme une consécration de l'humain, placé au sommet de la création. Déjà les humains partagent le sixième jour avec les animaux terrestres (1.24-26). Et le point culminant de la création est le septième jour, le jour du sabbat. Quand Dieu constate que sa création est « très bonne », ce n'est pas à cause de l'humain, c'est à cause « *tout* ce qu'il avait fait » (1.31). Notons aussi le

fait que la phrase « selon son espèce » revient dix fois, comme pour insister sur la valeur de chaque espèce.

Le Psaume 104 est une description de la « création » qui tranche avec notre vision anthropocentrique : les humains ne sont mentionnés que dans trois versets, alors que la création animale et végétale en occupe dix-huit environ. Le Seigneur « se réjouit de (cette) œuvre », (v 31), et il est « plein de tendresse pour toutes ses oeuvres » (Ps. 145.9). La valeur de toute espèce n'est donc même pas intrinsèque, mais dépend de son importance aux yeux de Dieu.



Genèse 6-9 : La conséquence de l'inondation et du renouvellement de la terre est que Dieu fait alliance non seulement avec les humains, mais aussi avec tout être vivant – et le texte insiste dessus en le répétant huit fois (9.9-17). Au-delà du salut des humains, Dieu veille à la protection de la biodiversité. Sont sauvés quatre couples d'humains, jusqu'à sept couples de certaines espèces, et au moins un couple de toutes les autres - donc y compris les espèces considérées comme impures, dangereuses ou sans importance. Cela ressort également dans **Job 38-41**, le passage le plus long sur la création dans la bible. On y célèbre des animaux mystérieux et merveilleux, qui existent pour eux-mêmes, en dehors de toute utilité pour les humains, en dehors même de leur présence : Dieu a créé tout et « fait pleuvoir sur une terre sans hommes, sur un désert où il n'y a personne » (Job 38.25-27).

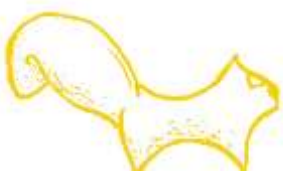
Le Nouveau Testament : A première vue on y trouve moins de références à la création, mais on a souvent souligné la proximité de Jésus au monde naturel qui en ressort dans ces paraboles (et cf. Marc 1.13). Et par deux fois Paul affirme fortement que *toute* la création est au bénéfice du salut et de la réconciliation mise en œuvre à la croix :

Colossiens 1.15-20 : Tout dans l'univers a été créé par le Christ et pour lui, et tout - toute créature - est donc réconcilié avec Dieu, pas seulement les humains.



Romains 8.19-28 : La création tout entière sera renouvelée : « la création... sera libérée de l'esclavage de la corruption... la création tout entière gémit dans les douleurs de l'enfantement. » C'est-à-dire qu'elle attend de voir apparaître au grand jour les humains renouvelés au sein d'une création rétablie dans le fonctionnement pour lequel elle a été créée.

D'autres visions eschatologiques sont à noter rapidement : (Apoc. 21.1 ; Esaïe 65.17 ; Esaïe 11.6-9 ; 65.25 ; Osée 2.20-24 ; Apoc. 4.6-9 ; Apoc. 5.13-14 ; Apoc. 22.1-2). Ces différents éléments du monde à venir suggèrent que la protection de la biodiversité n'est pas simplement un idéal sympa, ni une impossibilité et donc une activité futile, mais un signe du Royaume de Dieu où toute la création sera renouvelée et restaurée. On peut faire un parallèle avec les guérisons du Christ qui sont des signes présents du royaume qui vient, même si elles n'empêchent pas la mort physique.



La bible, de la Genèse jusqu'à l'Apocalypse, révèle que le dessein de Dieu pour l'humanité doit être vu dans le contexte de l'amour et de la compassion de Dieu pour chaque être vivant. La vision biblique n'est ni anthropocentrique (le monde naturel n'est là que pour notre utilité), ni biocentrique (ou antispéciste = toutes les espèces, y compris l'espèce humaine, ont une valeur égale), mais théocentrique (c'est Dieu qui donne la valeur aux espèces).

Malcolm White, pasteur de l'EPUdF

Je dois beaucoup aux travaux de Dave Bookless, Directeur de Théologie pour A Rocha International, une ONG chrétienne qui travaille dans 20 pays dans la recherche scientifique, la protection de la biodiversité et la formation théologique pour les questions environnementales. Un de ses livres a été traduit en français : Dieu, l'écologie et moi, Editions Je Sème, 2014 ; on peut aussi consulter (en anglais) <http://www.jubilee-centre.org/bible-and-biodiversity/>

